

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Le donjon-aux-bobos

Anne-Marie Laplante

Volume 32, Number 1, Spring–Summer 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1550ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Laplante, A.-M. (2009). Le donjon-aux-bobos. *Lurelu*, 32(1), 102–102.

CONCOURS LITTÉRAIRE 2008
Deuxième prix,
catégorie 5 à 9 ans



102

Le donjon-aux-bobos

par Anne-Marie Laplante

Jeune retraitée de cinquante ans, Anne-Marie Laplante quitte le domaine du secrétariat pour plonger dans l'univers de ses passions profondes : les animaux, l'art graphique, la photographie et la nature. Elle a trouvé en l'écriture le moyen rêvé pour pousser un peu plus loin la créativité enfantine qui l'a toujours habitée. Mère de deux enfants et «mémé» de deux petits-enfants, Anne-Marie aime bien dramatiser les tracas des petits par le biais de l'humour.

Au fond de la cour de l'école primaire «Les petits crapets-soleil», une conversation «Top Secret» a lieu entre les deux meilleures amies du monde. Mathilde détient un secret qui lui brule la langue. À qui d'autre qu'Émilie peut-elle le confier?

– Jure-le sur la tête de ton chat! affirme Mathilde sur un ton autoritaire, et en pointant son index vers le nez d'Émilie.

– Juré, craché! Je n'en soufflerai mot à personne.

Dans l'attente de «la grande révélation», Émilie retient son souffle et dévisage son amie avec le plus grand sérieux. Mathilde crache finalement le morceau :

– Ma mère est une sorcière!

Bouche bée, Émilie reste immobile un moment, puis pouffe de rire. Elle connaît pourtant bien la mère de Mathilde. Elle ne peut être une sorcière. Elle n'a pas de grosse verrue poilue sur le nez, ni de poils au menton, et ses cheveux sont blonds, non pas noirs aile de corbeau comme ceux des sorcières. Elle a un vélo, des rollerblades et une automobile décapotable, mais rien ne pourrait ressembler, de près ou de loin, à un balai volant!

– Mentreuse, je ne te crois pas! rétorque Émilie sèchement.

– Oui, c'est vrai! Maman est habituellement très normale, mais, quand je prononce la formule magique, elle se transforme en sorcière bienfaisante.

Dans le doute, Émilie demande à son amie de lui divulguer la formule magique. Mathilde hésite. Puis, du bout des lèvres, lui répond :

– Ça fait mal.

– Quoi?

– Il faut dire *ça fait mal* trois fois, précise-t-elle. Quand je me blesse et que je dis les mots magiques une fois, maman jette un œil et s'informe si tout va bien. Quand je les dis deux fois, elle jette un œil, s'informe si tout va bien et... me fait un câlin pour me reconforter. Mais quand je les dis trois fois de suite et qu'en plus j'articule chaque mot haut et fort, elle accourt à mes côtés, me prend dans ses bras, puis me pose sur la table de cuisine. Elle me calme, puis me dit de me préparer à sa métamorphose.

Elle quitte alors la pièce. Je crois que c'est pour fouiller dans son armoire «spéciale». Quand elle revient, elle a les bras chargés d'accessoires magiques. De plus, elle porte sur sa tête un chapeau de SOR-CI-ÈRE. Un vrai! Pas du genre plastique bon marché que l'on vend pour l'Halloween. Un vrai je te dis, en tissu.

Intriguée, Émilie lui demande, en guise de preuve, une description détaillée des accessoires magiques et de leur utilité.



Illustration : Marc Auger

– Il y a plusieurs choses magiques dans les affaires de ma mère. Ma préférée est le donjon-aux-bobos. Il s'agit d'une boîte particulière, ornée de jolies paillettes jaunes scintillantes, avec une fente sur le dessus du couvercle. Ma mère, la sorcière, prend ensuite l'enveloppe verte décorée du corps mutilé de Frankenstein, puis en répand le contenu sur la table tout près de moi. On y trouve un tas de membres grandeur nature, découpés dans du carton blanc. Des formes de mains et de pieds, de jambes et de bras. Il y a aussi des torsos et quelques têtes. Je dois prendre la partie du corps qui correspond à celle où je me suis blessée. Maman me tend un crayon à l'encre rouge fluorescente. C'est du sang de vipère! Je dessine la forme de mon bobo sur le carton et la glisse dans la fente du donjon-aux-bobos. Bobo et douleur y demeureront prisonniers jusqu'à la fin des temps. Crois-moi! C'est instantané comme remède.

– Hum... et que fait-elle quand il y a du sang?

– Elle arrose ma plaie avec sa potion magique qui fait des bulles blanches. Elle la garde dans une bouteille couverte d'étoiles orangées. Cette eau a été puisée il y a plusieurs millénaires dans la grotte d'Ali Baba. Ça chatouille. Mais, attention! Il ne faut surtout pas la boire car on sera immédiatement transformé en gros crapaud galeux. Elle applique ensuite de la pâte de lutin pour faire fuir les microbes. Ah! oui, il y a aussi les bandes blanches, tissées avec le fin duvet d'un harfang des neiges. C'est tout doux. Un jour, ma mère en a fait une tête de momie avec mon gros orteil écorché, et, à l'aide d'un crayon enchanté mauve, elle y a dessiné un visage souriant.

– Mathilde, tu es un vrai bébé lala de croire à toutes ces histoires à dormir debout!

Mathilde est triste et retient ses larmes. Elle regrette d'avoir confié son secret et, surtout, de s'être fait traiter de bébé lala par sa meilleure amie. Ça fait mal... Ça fait mal... Ça fait mal.

La cloche retentit et avise les élèves que la récréation est terminée. Ils doivent entrer et prendre place dans le local d'arts plastiques. Pendant que les autres enfants s'affairent à bricoler des fleurs de papier, Mathilde découpe une dizaine de cœurs dans du carton blanc. Sur l'un d'eux, elle inscrit au crayon rouge : *Tu es un bébé lala*.

Quand elle sera de retour à la maison, elle demandera à sa mère de déposer le cœur cartonné dans le donjon-aux-bobos.